

Méta-entretien et projet professionnel

Noureddine KRIDIS

Université de Tunis. Département de Psychologie
Groupe d'Etudes Systémiques (G.E.S)

Résumé

Dans cette étude, on présentera un nouvel outil qu'on appellera « Méta-entretien ». C'est un entretien évolutif qui permet de produire une information sur soi et une appropriation de cette information. Il renvoie au modèle théorique de l'emprise analytique. On décrira les phases de sa mise en œuvre et on montrera qu'un entretien associé à une réécoute et à un méta-entretien permet d'approcher plus finement les processus de construction de projet.

Mots clés

Méta-entretien, information sur soi, auto-analyse, projet.

Abstract

In this study, we'll present a new method (tool) that we name "meta-interview". It's an evolutive interview, which enables to produce an information on one self and an appropriation of this information. This method refers to the theoretical model of "analytical emprise". We'll describe the phases of "meta-interview" and we'll show that an interview associated to a possibility of re-listening and of "meta-interview" allows to approach more subtly processes of project constructing.

Key-words

Meta-interview, information on one self, self-analysis, project.

On présentera dans cette étude un nouvel outil qu'on appellera « **méta-entretien** ». On le situera d'abord dans le cadre théorique des recherches sur le « matériel verbal » dans les sciences humaines. Et on proposera ensuite de l'intégrer dans les dispositifs participant à la construction des projets professionnels.

1- Méta-entretien et auto-analyse

Le méta-entretien est un *entretien évolutif* qui tente de produire un *savoir sur soi*, et tend à rendre possible une *appropriation* de ce savoir, en installant une relation, un échange, une *interaction* (A. Blanchet, 1991, A. Trognon, 1987, J. Cosnier, 1988). Il renvoie au modèle théorique de *l'emprise analytique* et aux concepts clés de ce modèle : *auto-attention induite, implication, appropriation* (C. Lemoine, 1994,1997,1998). Il cherche à contourner les difficultés et les paradoxes qu'on rencontre dans la pratique de l'entretien normal, à partir de la *modification de la place du chercheur* dans le dispositif de production de l'information, et de la possibilité pour l'interviewé de prendre une *distance* par rapport à son propre discours et d'engager ainsi un processus d'évolution. Notre hypothèse est qu'un entretien associé à une possibilité de réécoute et d'un méta-entretien ou entretien sur l'entretien, permet d'approcher plus finement les processus de *construction de projet*.

On définira le projet comme un *processus* qui se construit en interaction entre l'individu et l'environnement et qui permet à l'individu de conduire sa vie dans un contexte incertain et complexe (J. Charpentier, B. Colin, E. Scheurer, 1993, p.40). Or pour entrer dans une dynamique de projet, il faut être capable de *se décentrer*. La décentration ou la distanciation rend possible une élaboration cognitive des besoins du sujet (J. Nuttin, 1989). Le dispositif de l'entretien méta-entretien permet par hypothèse de réaliser cette *distanciation* nécessaire à des *prises de conscience* et à l'appropriation d'une information sur soi, et par conséquent à l'élaboration d'un projet.

Ce dispositif, par conséquent, ne prélève pas une opinion existante, mais rend possible la *co-construction* d'une information sur soi et la mise en sens. Il s'agit en quelque sorte d'un dispositif au carré permettant un travail d'analyse et de distanciation. L'interviewé sera défini comme un locuteur, exerçant certaines capacités, dont la capacité de parler, la capacité de raconter, la capacité de se raconter. Tout en ne ressemblant pas à la situation analytique dans laquelle le sujet est autorisé à se souvenir et à dire, l'entretien méta-entretien ne cherche pas à occulter les aspects implicites ou inconscients présents dans la situation. La distanciation-appropriation réalisée grâce à la réécoute, est en écho avec cette possibilité de récursivité chez les sujets, de retour sur soi, d'*auto-analyse*. « le moi est le seul circuit qui reçoit ce qu'il émet. » (P. Valéry, 1975, t.2, p.234). Si l'homme ne revient pas

sur ses paroles, sur ses actes, il ne trouvera rien. *La distanciation pourrait être le lieu d'une prise de conscience.* « Prendre conscience consiste à se faire une idée nette et distincte des relations actuelles de son corps, avec les corps environnants, avec les choses antérieures et les choses prochaines, les possibles, les données, les domaines de transformation en présence. » (ibid, p.225). Le méta-entretien a pour finalité d'offrir une possibilité de réversibilité et de contrôles récursifs, exercé sur le déroulement de l'activité de parole.

L'entretien et le méta-entretien sont une production d'un discours sur soi à la suite d'une auto-exploration et d'une *auto-attention induite* et la reprise de ces éléments de discours dans un travail de construction et de reconstruction de sens. Par hypothèse, ce dispositif entretien réécoute méta-entretien produit plus d'*implication* et plus d'*informations personnelles*. Déjà, la finalité de l'entretien n'est plus perçue d'un point de vue externe, au profit de l'avancement du chercheur par exemple, mais elle installe une relation centrée sur la personne de l'autre.

2- Les phases de l'entretien –méta-entretien

Pratiquement, la mise en place de ce dispositif nécessite cinq phases avec deux temps forts.

- **Le temps d'insertion** : « le mode d'insertion d'une recherche devient une variable à intégrer à la démarche d'ensemble, surtout lorsqu'il s'agit de la connaissance d'autrui. » (C. Lemoine, 1994, p. 62,63). Ce mode d'insertion cherche à obtenir « un entretien banalisé » (ibid, p.72), « un entretien sans à coups » (ibid, p.73). « C'est pourquoi l'insertion maximale est recherchée afin d'obtenir des observations sur le vif, en situation réelle, des conduites habituelles, non modifiées par la perception de situation de recherche. » (ibid, p. 71).

- **le contrat de communication** : les objectifs de l'entretien et du méta-entretien sont énoncés clairement. Il s'agit d'apporter des informations sur le travail, les conditions, les trajectoires et les perspectives et de réfléchir sur ces éléments. Pourquoi s'arrêter à deux entretiens ? Est-ce que deux entretiens sont suffisants ? La question est judicieuse. On peut y répondre en se référant au **contrat de communication** (R. Ghiglione, 1986) : il ne s'agit pas de transformer l'entretien dans ses deux phases « pleines » en suivi psychothérapeutique et de dépasser le cadre fixé dès le départ.

- **L'entretien** : Il s'ouvre à partir d'une consigne initiale de façon à amorcer un discours et l'exploration d'un champ évoqué. Dans le cas qu'on présentera, il s'agit de la consigne suivante « parlez moi de votre dernière œuvre », en effet, il s'agit d'un sujet qui fait de la sculpture tout en exerçant le métier de directeur d'un hôtel. Tout en constituant une référence extérieure ne laissant pas l'interviewé exprimer tout ce que la situation lui suggère, la situation d'entretien déclenche une auto-exploration touchant des processus psychiques. L'entretien est le lieu où le sujet construit une *information sur soi*, à partir d'un minimum de *prise de conscience* des enjeux présents dans la situation en cours. Il est donc « le résultat d'une élaboration en situation », « une forme de communication psycho-sociale » (C. Lemoine, 1997,1998). Le fait de considérer l'entretien « comme un lieu d'élaboration du discours » (ibid), nous permet de nous dégager d'une forme d'objectivité illusoire, faisant de l'entretien un ensemble d'informations pré-construites, entachées d'erreur. L'entretien devient ainsi la source de la construction d'une information sur soi par l'auto-attention qu'il induit. Il s'agit par conséquent, dans une perspective psycho-sociale, de tenir compte de la situation comme un facteur systématique entrant en jeu dans l'élaboration du discours (ibid).

- **La réécoute** : il s'agit pour l'interviewé de réécouter le discours enregistré, en *focalisant son attention* sur ce qu'il a envie de compléter, de remanier, de corriger, d'affiner...de prendre éventuellement des notes ou de demander d'arrêter la bande pour apporter un commentaire à chaud.

- **le méta-entretien** : l'interviewé produit une parole sur sa parole, une auto-analyse. On vérifiera quelques dimensions caractérisant cette *auto-analyse soutenue par un tiers* (C. Lemoine, 1994). Il s'agit d'abord d'un surcroît d'*implication* de la part de l'interviewé. Dans la mesure où l'entretien lui offre la possibilité d'un retour sur sa parole, c'est sa parole qui devient le centre d'intérêt de l'entretien et non les objectifs du chercheur en premier lieu. Réfléchir sur soi-même est donc une option importante pour lui. Le dispositif n'est plus dissymétrique, mais il est basé sur un nouveau *contrat de communication*, avec un nouveau statut de l'entretien. Le modèle théorique qui sert de fondement au méta-entretien est un modèle *interactif*. La co-construction de l'information transforme l'entretien en un moment dialogique dans lequel l'autre est nécessaire pour l'élaboration de la pensée personnelle (F. Jacques, 1979, G.B. Grize, 1996, A. Blanchet, 1991).

La deuxième dimension n'est pas la moindre, parce qu'il s'agit pour l'interviewé de se *réapproprier* son discours, en revenant sur sa parole. Ainsi, le méta-entretien joue le rôle d'*information en retour*, de rétroaction. Il se présente en miroir plaçant le sujet face à lui-même. Ou encore, il lui apporte des connaissances, parfois nouvelles sur lui-même, qu'il pourra plus au moins s'approprier en fonction de

sa compétence (C. Lemoine, 1994, p.20). Cette situation de réappropriation du discours augmenterait la variété de ses conduites et la pluralité de son intériorité. L'interviewé réalise une extension de lui-même et de son univers en s'appropriant d'abord lui-même et les éléments extérieurs choisis (ibid, p.167).

La *réappropriation*, outre qu'elle porte sur ce qui est le propre d'une personne, donc sur ce qui est personnel, intime, proche, mais auquel on n'est pas toujours attentif, ni conscient, renvoie au mécanisme de la *distanciation*. La distanciation est un processus à l'œuvre dans plusieurs conduites comme celle de l'humour, l'imaginaire, la critique ou l'analyse. Le méta-entretien, grâce à la dissociation, situe tout discours au second degré. Ce que dit le sujet à la première personne, au présent, en tant que locuteur, se transforme en un discours qu'on écoute dans un statut d'auditeur, ou d'interlocuteur. Le méta-entretien permet par conséquent la démultiplication, à l'image de l'acte créateur qui, par l'invention, l'imaginaire, élargit le monde et ses possibilités. En ayant la possibilité d'occuper par l'intermédiaire de ce dispositif plusieurs instances locutrices et interlocutrices, il accède à un jeu spécifique augmentant sa flexibilité. Il devient le lieu de l'exercice de certaines compétences dont celle de *construire des projets* en déjouant ses propre stratégies et en évoluant vers plus d'autonomie

On montrera dans cette étude, à partir d'un entretien méta-entretien réalisé avec un directeur d'hôtel et sculpteur depuis peu, la construction d'un projet professionnel. Cette construction est d'abord *linguistique*. L'être psycho-social n'est pas préalable à l'être de parole (P. Charaudeau, 1992, O. Camus, 1999). On ne parle pas à partir d'une identité pré-existante, mais en parlant on fait être une identité et on l'engage dans un faire individuel et social. Recevoir une parole, adresser une parole, se parler et d'une façon générale *interagir*, sont au cœur de la construction de ce *projet*. La communication interpersonnelle et la communication intrapersonnelle pourraient représenter des indices des différentes phases de cette construction.

3- Méthode d'analyse

La méthode d'analyse adoptée s'inspire des travaux du structuralisme, de la sémantique structurale et de la sémiologie narrative (R. Barthes, 1966,1981, A-J. Greimas, 1986, P. Charaudeau, 1992). Cette méthode *analytique* se base sur la *proposition* comme unité de discours minimale. Elle classe ensuite les propositions selon leur spécificité discursive : descriptive, argumentative, narrative et énonciative (P. Charaudeau, ibid).

- **le niveau descriptif** : il consiste à identifier et à qualifier les êtres, à dire le monde et le décrire. Il se combine souvent avec le niveau narratif et argumentatif. Il renvoie à la désignation comme dimension logique de la proposition et à la référentialisation comme fonction de la parole. On le désignera par le sigle **S**.

- **le niveau argumentatif** : il fait intervenir les procédés de démonstration, de persuasion, de raisonnement, à la faveur d'une thèse, ou d'une conclusion. L'argumentation est une activité discursive qui se définit dans un rapport triangulaire entre un sujet argumentant, un propos sur le monde et un sujet-cible. Il tend doublement vers un idéal de vérité et un idéal de persuasion. Il renvoie à la signification comme dimension logique de la proposition et à la fonction d'acte ou d'influence comme fonction de parole. On le désignera par le sigle **P**.

- **le niveau narratif** : Il renvoie au fait de se dire ou dire à partir de soi, raconter, se raconter ou être raconté par quelqu'un. Raconter est une activité langagière qui consiste à décrire une suite d'actions, de faits ou d'événements selon un cheminement à trois temps : manque, quête, résultat (P. Charaudeau, p. 729). On le désignera par le sigle **A**.

- **le niveau énonciatif** : « l'énonciatif est une catégorie du discours qui témoigne de la façon dont le sujet parlant agit sur la mise en scène de l'acte de communication. » (Ibid, p. 647). « Dans l'énonciatif, on a affaire à des protagonistes, êtres de parole, internes au langage. » (Ibid). Il permet globalement à travers l'organisation et la mise en ordre des catégories de la langue, de rendre compte de la position qu'occupe le sujet parlant par rapport à l'interlocuteur, à ce qu'il dit, et à ce que dit l'autre. On le désignera par le sigle **E**.

5- Présentation codée de l'entretien et du méta-entretien

Au moment de l'entretien (novembre 1994) et du méta-entretien (janvier 1995), l'interviewé « Sami » occupe les fonctions de directeur d'un hôtel dans une ville touristique du Cap Bon. Le *contrat de communication* était qu'il décrivait son parcours de sculpteur. Il nous reçoit pour les deux entretiens dans son appartement dans les annexes de l'hôtel. Professionnellement, c'est une période creuse de l'année.

Après avoir retranscrit intégralement l'entretien et le méta-entretien, on a procédé à la constitution de segments. Un segment de discours est une séquence ou un ensemble de séquences interactives. On a procédé au codage selon les critères énoncés plus haut. L'entretien et le méta-entretien totalisent 60 segments dont 52 au niveau de l'entretien et 8 pour le méta-entretien. On reproduira des extraits de cet entretien méta-entretien ci-dessous.

I- Codage des « unités de discours » de l'entretien : extraits

Codage du segment 6 (§ 6)

« En fait, je suis **un peu touche à tout**, » (S6. 1)
« j'ai fait de **la musique** aussi, » (S6. 2)
« mais bon, pour la musique, je n'ai pas réussi à me .assez me concentrer sur un instrument » (P6. 1)
« pour pouvoir en faire un hobby où je puisse **me défendre** (rire) » (P6. 2)
« par lequel je puisse **m'exprimer et créer**. » (P6. 3)

Codage du segment 11 (§ 11)

« Voilà! le fait de vouloir s'exprimer, de **créer quelque chose.créer quelque chose par soi même, quelque chose de nouveau**, enfin. » (P11. 1)
« Et donc à partir du moment où j'ai rencontré **une amie peintre**, » (S11. 1)
« et qu'en fait par ces *discussions*, **on** est arrivé, quoi. » (A11. 1) et (S11. 2)
« **elle** est arrivée à me .comment dire, à **me faire passer** cette *fibres artistique* par le biais des **sentiments**. » (A11. 2) et (S11. 3)
« ne serait ce que par la **reproduction** de ce qui est dans notre entourage. » (P11. 2)
« Et donc, j'ai commencé à **faire de la terre**, à **faire de la terre**. » (S11. 4) et (A11.3)
« et à partir de là **je me suis dis**: « **tiens, ça m'a rappelé ces moments où on était ad.enfant**, » » (S11. 5) et (E11. 1)
« **on** jouait avec **la terre** glaise pour faire une boulette ou pour faire n'importe quoi, » (S11.6) et (A11. 4)
« et le plaisir de se salir les mains, » (S11. 7)
« bon de toutes façons, une fois qu'**on** passe les mains sous l'eau **on** est débarrassé. » (S11.8) et (A11. 5)

Codage du segment 13 (§ 13)

« **Elle** est d'origine de **Venise**, » (S13. 1)
« Et donc **ne serait ce que** par **ses peintures** ou bien par **son discours**, qu'**on discutait** ensemble. » (A13. 1)
« Pour moi, **ça me crée**,. » (S13. 4)
« c'était **une étincelle** à d'autres pensées et à d'autres volontés. de **créer**. » (P13. 6)

Codage du segment 16 (§ 16)

« c'est à dire que, au départ, **on** était ensemble, » (S16. 2)
« **on discutait** au bord d'une rivière, » (A16. 1)
« elle **m'a dit** qu'il y avait de la terre, la terre glaise, » (S16. 3)
« **je dis** : « **tiens** », » (S16. 4) et (E16. 1)
« **on** était.(sonnerie de téléphone) en chercher » (A16. 2)

Codage du segment 17 (§ 17)

« Oui, en fait **on** a récupéré de la **terre** de cette rivière, » (S17. 1) et (A17. 1)
« et puis j'ai dit « **tiens c'est marrant** », » (E17. 1) et (S17. 2)
« c'est à dire le *contact immédiat avec la matière* m'a **beaucoup plu** » (P17. 1)
« et **je me suis dis** « **tiens, je vais en prendre un peu**, » (E17. 2) et (S17. 3)
« et **je vais faire quelque chose avec**. » (A17. 1)
« **je vais faire des formes etc**. » » (A17. 2)
« et puis en fait j'en ai pris beaucoup (rire). » (S17. 4)

Codage du segment 22 (§ 22)

« parce que j'**arrêtais pas de penser**, alors soit aux **choses sentimentales** soit aux **choses professionnelles**, » (S22. 5) et (P22. 1)
« mais **je n'arrêtais pas de penser** en même temps que travailler. » (S22. 6) et (P22. 2)
« Finalement, peut-être ce que je **faisais** était influencé par **mes réflexions**. » (P22. 3)

Codage du segment 23 (§ 23)

« Et donc, au début c'était. » (S23. 1)
« après **je me suis dit** : « **bon ben ça plaît, je suis doué**. » » (E23. 1) et (P23. 1)
« **En disant** : « moi, **ça me plaît**, » (E23.2) et (P23. 2)
« et puis finalement j'**aimerai bien être sculpteur** » », (E23. 3) et (P23. 3)
« Ca au bout d'un an, » (S23. 2)
« alors qu'est ce que **je me suis dit**, : « il faut **un sculpteur doit** travailler tous les matériaux, » (E23. 4) et (P23. 4)
« **il ne doit pas** reculer, c'est à dire, **il ne doit pas** s'arrêter à une seule matière » » (E23. 5) et (P23. 5)
« et.en fait, si **on** ouvre les yeux, **on** voit qu'il y a énormément de matériaux qui seront utilisés pour la sculpture. » (P23. 6) et (A23. 1)
« Donc, à ce moment là, j'**ai décidé** d'acheter **mon premier** marteau et un ciseau à bois » (S23. 3)
« pour m'exercer.à taper.sur un ciseau » (P23. 7)
« pour **créer une forme**, » (P23. 8)
« c'est à dire **vraiment la sculpture, sur la pierre**. » (P23. 9)

Codage du segment 44 (§ 44)

« **Ma mère** en **France**, et **mon père** en **Tunisie**. » (S44. 1) et (A44. 1)
« Donc, ils se sont *séparés* assez tôt. » (S44. 2) et (A44. 2)
« J'ai toujours été *entre* la **France** et la **Tunisie**, » (S44. 2) et (A44. 3)
« de *trimbaler* à droite et à gauche, » (S44. 3)
« et puis moi-même sur le tard de 16 à 17 ans, j'étais assez **perturbé**. » (P44. 1)

Codage du segment 45 (§ 45)

« **Il faut dire** que je n'ai pas **fait ça**, quand j'étais jeune en fait, » (P45. 2)
« puisque maintenant, j'ai **32 ans**, » (P45. 3) et (P45. 3)
« et j'ai commencé en 89, donc **25-26**. » (S45. 1) et (P45. 4)
« Oh, j'étais quand même déjà **presque adulte**. » (S45. 2) et (P45. 5)
« J'ai déjà passé pas mal d'étapes.étapes difficiles et d'étapes faciles. » (S45. 3) et (P45. 6)

B- Codage des « unités de discours » du méta-entretien : extraits

Codage du segment 1 (§ 1)

« Donc, ce que **j'en pense**, c'est que, bon je ne suis **pas très satisfait de ma façon dont je parle**, (rire) » (P1. 1)
« seulement **on** va peut-être prendre **élément par élément**. » (P1. 4)
« **Mes idées**, bon, étaient **assez claires** lors du **premier entretien**. » (P1. 9)
« Bon, j'ai trop **parlé de ma sculpture**. » (P1. 12)
« soit que j'ai **deux personnalités**. » (P1. 20)
« une qui est bien, **terre à terre** » (P1. 21)
« qui exige beaucoup de concentration, sur des choses **bien réelles** de tous les jours : facturation, clientèle etc. » (P1. 23)
« Bon, j'ai quand même un **hobby** » (P1. 25)
« Mais en fait, c'est une **production parallèle**. » (P1. 28)
« donc ça insinue qu'il y a une **personnalité parallèle**, (rire) » (P1. 29)
« parce que à ce moment là, quand je commence à sculpter, » (P1. 30)
« **je ne suis plus de ce monde**. » (P1. 31)
« c'est à dire que je suis **comme je le disais dans le premier entretien**, **complètement absorbé** dans mes pensées, dans ce que je fais. (allume sa pipe) » (P1. 32)
« et puis **dans le premier entretien, je disais** que ce que j'aimais, » (P1. 37)
« c'était ce qui était **nouveau**, faire, créer des choses **nouvelles**. » (P1. 38)
« **On** ne crée pas tellement quelque chose de très **nouveau**. » (P1. 39)
« puisque en fait, pratiquement, **tout** a été fait en forme (allume sa pipe) abstraite par la nature, et en forme figurative par l'homme. (rire) » (P1. 40)

Codage du segment 2 (§ 2)

« **Je pensais l'autre jour à ce que je disais dans le premier entretien**. » (P2. 4)
« que en fait, je peux porter. » (P2. 5)
« J'ai surtout travaillé sur les pierres que **je peux porter**. » (S2. 1) et (P2. 6)
« et ce qui se passe, c'est que **j'ai pensé à Camille Claudel** » (P2. 13) et (A2. 1)
« qui a fait de **très petites choses** en albâtre, en plâtre. (téléphone) (allume sa pipe) » (A2. 2)
« **elle** ne pouvait **compter que sur elle même**, pour une grande partie de sa vie. » (A2. 6)
« Donc, elle est obligée de **se débrouiller toute seule**. » (A2. 9)
« Bon là c'est **mon grand projet**. » (S2. 7) et (P2. 19)
« donc, **on** est en mois de janvier, » (S2. 8)
« **mon grand projet** c'est au moins **3ou4 expositions** à la suite pendant ce printemps, » (S2.9)
« c'est à dire un petit parcours, » (P2. 20)
« et puis travailler au moins **une dizaine de pierres**. » (S2. 10)

Codage du segment 3 (§ 3)

« **Grand**, oui, si on veut, » (P3. 1)
« parce que je me lance dans des projets qui sont **grands**. » (P3. 2)

Codage du segment 4 (§ 4)

« et **je vais me débrouiller** les moyens nécessaires » (P4. 2) et (S4. 1)
« pour faire des **grandes** oeuvres, **grandes** par leur taille, » (P4. 3)
« et **j'ai l'intention**. c'est **un projet** qui va être discuté lundi prochain, » (S4. 2)
« de **faire une fontaine devant un hôtel** qui fera environ **5 mètres**, un peu moins. » (S4. 3)
« et **ça va être** vraiment le **grand projet**. » (S4. 4) et (P4. 4)

Codage du segment 5 (§ 5)

« Oui, oui bien sûr, en fait, **il faut** organiser mon temps, » (P5. 1)
« **il faut** que en même temps, pour que je continue quand même à bien gérer mes affaires professionnelles et ma vie artistique. » (P5. 2)
« Bon, c'est **difficile**. » (P5. 3)
« mais maintenant que **j'ai un objectif, il va falloir** quand même **bouger** (rire) » (P5. 4)
« c'est à dire être **assez actif**. » (P5. 5)

Codage du segment 7 (§ 7)

« et donc maintenant il se trouve que **j'ai du mal à parler dans les deux langues** (rire) à cause de ce phénomène, » (P7. 8)

Codage du segment 8 (§ 8)

« Voilà. (allume sa pipe) Bon, enfin, **je vais peut-être conclure**. » (P8. 1)

6- Communication interpersonnelle et projet

Sami a 32 ans au moment de l'entretien, et il a commencé à sculpter depuis à peu près six ans, en 1989. « **Il faut vous dire que je n'ai pas fait ça quand j'étais jeune en fait** », « **puisque, maintenant j'ai 32 ans** », « **et j'ai commencé en 89, donc 25-26** ». « **Oh, j'étais quand même presque adulte**. » « **J'ai déjà passé pas mal d'étapes. étapes difficiles et d'étapes faciles**. » C'est un garçon issu d'un couple mixte, sa mère est française, son père est tunisien. Ses parents se sont séparés assez tôt. « **Ma mère en France, et mon père en Tunisie** ». Première conséquence : « **J'ai toujours été entre la France et la Tunisie** », « **de trimbaler à droite et à gauche**, ». Il a habité chez sa mère en France pendant son enfance et son adolescence. Deuxième conséquence : « **et puis moi-même sur le tard de 16 à 17 ans, j'étais assez perturbé**. »

Il se décrit toutefois comme une personne « **un peu touche à tout** », et donc ayant fait de la musique, mais sans pouvoir « **se concentrer sur un instrument** », « **se défendre** », « **pouvoir s'exprimer et**

créer ». C'est ainsi qu'il a arrêté de jouer des morceaux qui appartiennent aux autres, pour ne jouer que des choses qu'il fait lui-même.

C'est la conjonction d'une volonté personnelle et d'une rencontre amicale qui a été déterminante dans le choix de la sculpture. D'abord « **le fait de vouloir s'exprimer, de créer quelque chose. créer quelque chose par soi-même, quelque chose de nouveau, enfin** ». Ensuite, la rencontre avec une amie peintre, vénitienne, 45 ans, de parents suisse-italiens, qui par les discussions, les sentiments, « **elle est arrivée à me faire passer cette fibre artistique par le biais des sentiments.** »

Un jour, ils discutaient au bord d'une rivière, elle s'aperçoit qu'il y avait de la terre glaise, alors, ils ont eu l'idée d'en prendre un peu, et il en a pris finalement deux cent kilo. Ainsi, il peut « **faire quelque chose** », et transformer cette masse de matière première en petits objets, laisser son amie, chaque fois qu'il la visitait, travailler, de l'accompagner et avoir l'impression de « **travailler sans travailler** », puisqu'il travaillait déjà dans l'hôtellerie. Sami est entré dans le monde de la sculpture accompagné et guidé par son amie peintre, sur le mode du jeu (souvenir d'enfant, jouant à faire des boulettes), et du plaisir (contact immédiat plaisant de la terre), et comme une occupation totale (il a écarté la télé de sa vie).

L'entrée dans la sculpture et la découverte du véritable terrain de dilection se fait à la faveur de liens affinitaires. « **Et donc à partir du moment où j'ai rencontré une amie peintre** », « **et qu'en fait par ses discussions, on est arrivé, quoi.** », « **elle est arrivée à me comment dire, à me faire passer cette fibre artistique par le biais des sentiments.** », « **ne serait ce que par la reproduction de ce qui est dans notre entourage.** », « **et donc, j'ai commencé à faire de la terre, à faire de la terre.** ». Il y a quelque chose de l'ordre de la transmission et de la communication qui s'est réalisée entre lui et son amie peintre. Elle lui fait passer ce qu'il appelle une « fibre artistique » par le biais des sentiments. Cette « fibre artistique » consiste en une sorte d'éveil à l'entourage, de réceptivité à sa beauté et à sa magie, et pourrait en premier lieu se manifester dans sa reproduction. Si l'acte de reproduire peut apparaître comme un acte second sur un plan général, il est bel et bien un commencement, un acte premier, chez lui. Le statut de cette *amitié*, de cette *proximité à deux* et son impact sur le commencement de l'exercice de l'art est de toute importance chez lui. « **C'est-à-dire que, au départ, on était ensemble.** ». Il décrit sa naissance à l'art en décrivant l'effet bénéfique de cette amitié sur la naissance de l'artiste. Ce qui nous intéresse c'est que cette amitié et cette proximité sont repérables au niveau linguistique. C'est l'occupation du statut de *locuteur* et d'*interlocuteur* et leur position réciproque qui décrivent et signalent l'amitié de l'interviewé avec d'autres actants. « **Et donc ne serait-ce que par ses peintures ou bien par son discours, qu'on discutait ensemble.** », « **pour moi, ça me crée.** », « **c'était une étincelle à d'autres pensées et à d'autres volontés. de créer** ». Cette femme peintre serait ainsi comme sa mère spirituelle, sa fée bienfaitrice, celle qui la mettra au monde de l'art, de l'expression individuelle. *Cette mise au monde est linguistique* : « **C'est-à-dire que, au départ, on était ensemble,** », « **on discutait au bord d'une rivière,** », « **elle m'a dit qu'il y avait de la terre, la terre glaise,** », « **je dis : « tiens ! »** », « **on était en chercher** », « **oui, en fait on a récupéré de la terre de cette rivière,** », « **et puis j'ai dit : « tiens c'est marrant ! »** », « **c'est -à-dire le contact immédiat avec la matière m'a beaucoup plu** », « **et je me suis dit : « tiens ! je vais en prendre un peu,** », « **et je vais faire quelque chose avec.** », « **je vais faire des formes etc.** », « **et puis j'en ai pris beaucoup (rire)** ».

Rien ne laissait au départ présager cette tournure des choses pour ainsi dire. Mais tout était réuni pour déclencher la chaîne des « *petites catastrophes* » : la rivière, l'eau, la terre glaise, l'amitié, une femme peintre, les mots de cette amie qui lui disent qu'il y avait de la terre glaise, l'idée d'aller en chercher, le plaisir d'un contact immédiat avec la matière, la prise-piège et la naissance du programme à travers un *énoncé performatif* : « **je vais faire des formes** ». Cette naissance du projet de devenir sculpteur se fait donc dans le contexte interlocutif de la proximité et du lien affinitaire et sur un mode ludique, à deux. Elle aboutit à se rendre compte que cette réalisation n'est pas si nouvelle, « **puisque en fait, pratiquement, tout a été fait en forme (allume sa pipe) abstraite par la nature, et en forme figurative par l'homme. (rire)** ». Il s'agit d'une position relativisante et fondée sur la communication.

7- Communication intrapersonnelle et engagement discursif

La période qui a suivi la découverte en commun de la terre glaise et du projet d'en faire des formes, a été propice à la pensée, à la réflexion et à un *retour sur soi*. « **J'arrêtais pas de penser, alors soit aux choses sentimentales, soit aux choses professionnelles,** », « **ensuite, donc, ça a duré un an,**

deux ans,». Les indications données par Sami sur cette période laissent penser qu'il s'agit pour lui d'une phase ludique suivie d'une prise de conscience.

Si la phase ludique n'engage pas beaucoup de ressources et d'investissements, les bénéfices internes et personnels de cette nouvelle activité surgissent comme étant importants, et disproportionnés. « **Ben, ce qui est bizarre, c'est quand j'ai commencé avec ça, ça a comblé un vide sentimental** », « **parce que je me suis retrouvé tout seul** », « **et quand je rentrais du travail, j'avais rien d'autre à faire** » Le *paradoxe* vient de la disparité entre une activité qui n'a d'autre désignation que le mot « ça », et ce que « ça » engendrait comme effet ou conséquences. Nous sommes dans le paradigme « *petites causes, grands effets* ». La sensation de bizarrerie ou d'étrangeté serait liée à ce paradoxe : moins est l'investissement, plus est le gain. Le grand effet est que ça comblé un vide sentimental, lui proposant à faire quand il n'avait rien à faire, lui permettant d'occuper le temps utilement, « **j'avais éliminé la télé de ma vie** ». Affermir son autonomie, élarguer les liens de dépendance dus au vide sentimental, faire face à soi et ne pas se fuir, mieux gérer sa solitude, et au delà accepter sa condition d'être seul, ont été les conséquences non les moindres de ces moments passés à transformer la terre chez lui, après le travail.

Ces moments de transformations de la terre étaient aussi des moments de réflexion. Cette réflexion a rendu possible une *prise de conscience* ou une découverte personnelle. Un projet identitaire naîtra à travers cette communication intrapersonnelle performative. « **Après je me suis dit : bon ben ça me plaît, je suis doué.** », « **En disant : moi ça me plaît,** », « **et puis finalement j'aimerai bien être sculpteur.** » « **ça au bout d'un an,** ». Cette auto-déclaration est un tournant discursif dans l'entretien. Il est possible de diviser l'entretien en deux parties : avant cette auto-déclaration et après. Il semblerait que cette distanciation, cette auto-réflexivité se manifestant dans ce *tournant discursif* caractériserait les véritables choix et engagement dans le projet artistique. Cette distanciation indiquerait une forme de prise en charge de son discours et une autonomisation à la base de tout projet créateur.

A partir de cette communication intra-personnelle, rien ne sera plus comme avant. Un projet d'une nouvelle identité professionnelle est né, non dans l'abstrait, mais avec ses critères sociologiques et professionnels, un programme d'action, des outils, un investissement total sur le plan psychologique et un dessein d'expansion ou d'extension. « **alors qu'est ce que je me suis dit : « il faut un sculpteur doit travailler tous les matériaux,** », « **il ne doit pas reculer, c'est-à-dire il ne doit pas s'arrêter devant une seule matière.** »

La description faite par l'interviewé sur son entrée dans le monde de la sculpture, et sur la naissance de son nouveau projet identitaire de sculpteur, permet d'avancer quelques remarques. La mise en oeuvre d'un projet est repérable dans l'analyse qu'on peut faire d'un entretien, par la présence d'*énoncés performatifs*, qui joignent ainsi la parole à l'acte. Ces énoncés marquent un effort d'*autonomisation*, lui-même lié à l'*effort de dire je*. La communication intrapersonnelle indiquerait ce travail intérieur isomorphe à toute construction de projet de vie ou de métier. Piloter le développement de sa personne c'est se dire tant bien que mal, ce qu'on souhaite être, et où on veut aller. C'est au moment où on le dit qu'il devient audible pour nous et qu'il nous révèle et nous engage dans un faire individuel et social. Le projet se construit par conséquent dans le langage et dans une sorte d'auto-déclaration à soi de ce qu'on veut faire. L'identité commence par être un projet formulé dans un énoncé.

La seconde remarque porte sur la présence d'indices de communication interpersonnelle dans l'entretien, en rapport avec la construction de cette nouvelle identité pour l'interviewé. La *situation interlocutive* fait être la personne par le seul fait qu'elle la fait exister en tant que partenaire d'une discussion et protagoniste d'un dialogue. De ces discussions, de cette parole échangée, un lien s'est créé autour de l'acte de « dire ». C'est un lien qui permet de dire et qui laisse la discussion couler comme l'eau d'une rivière. C'est un *lien affinitaire*, défini à partir de la possibilité de dire, de se dire en toute confiance, et d'être ensemble. La communication interpersonnelle repérable dans les multiples propositions énonciatives dans l'entretien rendent compte de même du travail psychique nécessaire à toute construction personnelle. Des processus comme la reconnaissance, l'identification, la modélisation, la différenciation y jouent pleinement.

7- Comparaison entre l'entretien et le méta-entretien

L'analyse de l'entretien et du méta-entretien a permis le repérage de quatre ensembles de propositions réparties selon leur spécification : descriptive, argumentative, narrative et énonciative (cf. tableau 1). Il est possible de formuler quelques constats. L'importance des propositions descriptives de l'entretien et leur baisse significative au niveau du méta-entretien. Cet assèchement

référentiel marque le travail de distanciation. La tendance à l'argumentation sensible au niveau de l'entretien (41,58%) devient franche et prédominante dans le méta-entretien (67,92%). Cette prédominance traduit le processus de focalisation de l'attention et de l'auto-analyse. L'appropriation se repère à travers le dédoublement des propositions énonciatives au niveau du méta-entretien.

Tableau 1

Proposition Corpus	S	P	A	E	Total
Entretien	166 39,90%	173 41,58%	67 16,10%	10 2,40%	416
Méta- entretien	21 13,20%	108 67,92%	11 6,91%	19 11,94%	159
Total	187 32,52%	281 48,86%	78 13,56%	29 5,04%	575

On résumera les résultats de l'analyse du méta-entretien dans le tableau 2. Ce tableau montrera les caractéristiques du méta-entretien selon les cinq critères suivants : *implication, distanciation, appropriation, construction de projet* et *évitement*. Chacun de ces critères contient des sous-critères. On a cherché à repérer le niveau d'implication de l'interviewé à travers des indices de *personnalisation de son discours* (présence de pronoms personnels et de propositions personnalisées) ; et par l'apport *d'informations personnelles* (révélation d'expériences précises de vie...). On a cherché de même à vérifier la présence d'indices de distanciation à partir de la *prise de distance du premier discours* et de la *structuration* du deuxième discours. Cette distanciation se traduit par une analyse plus « rationnelle » de son discours aussi bien que de la situation envisagée. L'appropriation de l'information produite sur soi peut être repérée à partir des *prises de conscience* des éléments de différenciation ou de ce qui caractérise la personne en propre, mais aussi à travers des *comparaisons* avec les autres. Toutefois, la stratégie discursive de transparence chez l'interviewé est régulée par une stratégie d'évitement. Plusieurs indices montrent ce processus (opacification, clôture). La dimension construction de projet est repérable à travers la présence *d'énoncés performatifs* et de *visualisation du futur*.

Tableau 2

Propositions Critères		
Implication	- <i>Personnalisation</i> : (P1.1) et (E1. 1) ; (P1. 2) et (E1. 2) ; (P1. 6) et (E1. 6) ; (P1. 7) et (E1. 7) ; (P1. 9) et (E1. 9) ; (P1. 12) et (E1. 12) ; (P1. 13) ; (P1. 19) ; (P1. 34) ; (P1. 35) ; (P1. 36) ; (P1. 37) et (E1. 14) ; (P1. 43) ; (P2. 4) et (E2. 2) ; (P2. 13) et (A2. 1) ; (S2. 7) et (P2. 19) ; (S2. 9) ; (P4. 2) et (S4. 1) ; (P4. 5) ; ((P4. 6) ; (P4. 10) ; (S4. 6) et (A4. 2) ; (S4. 7) et (P4. 14) ; (P4. 15) ; (P4. 16) et (S4. 8) ; (P4. 18) et (S4. 10) ; (P5. 2) ; (P5. 4) ; (P6. 2) ; (P7. 5) et (E7. 2) ; (P7. 7) et (E7. 3) ; (P7. 8) et (E7. 4)	- <i>Information personnelle</i> : (P1. 20) ; (P1. 21) ; (P1. 22) ; (P1. 23) ; (P1. 25) ; (P1. 28) ; (P1. 29) ; (P1. 30) ; (P1. 31) ; (P2. 5) ; (S2. 1) et (P2. 6) ; (S2. 2) et (P2. 7) ; (S2. 3) et (P2. 8) ; (S2. 4) et (P2. 9) ; (S2. 6) ; (S2. 7) et (P2. 19) ; (S2. 9) ; (P4. 2) et (S4. 1) ; (P4. 6) ; (P4. 7) ; (P4. 8) ; (P4. 9) ; (P4. 10) et (S4. 5) ; (P4. 11) ; (P4. 12) ; (P4. 13) ; (S4. 6) et (A4. 2) ; (S4. 7) et (P4. 14) ; (P4. 15) ; (P4. 16) et (S4. 8) ; (P4. 17) et (S4. 9) ; (P4. 18) et (S4. 10) ; (P7. 5) et (E7. 2) ; (P7. 7) et (E7. 3) ; (P7. 8) et (E7. 4)
Distanciation	- <i>Prise de distance du premier discours</i> : (P1. 1) et (E1. 1) ; (P1. 9) et (E1. 9) ; (P1. 10) et (E1. 10) ; (P1. 12) et (E1. 12) ; (P1. 32) et (E1. 13) ; (P1. 35) ; (P1. 36) ; (P1. 37) et (E1. 14) ; (P1. 38) ; ; (P2. 4) et (E2. 2) ; (S7. 1) ; (P7. 1) et (E7. 1) ; (P7. 2) ; (P7. 4) ; (P7. 5) et (E7. 2)	- <i>Structuration du nouveau discours</i> : (P1. 4) et (E1. 4) ; (P1. 5) et (E1. 5) ; (P1. 6) et (E1. 6) ; (P1. 7) et (E1. 7) ; (P1. 8) et (E1. 8) ; (P1. 34)
Appropriation	- <i>Prise de conscience de la situation</i> : (P1. 13) ; (P1. 14) ; (P1. 20) ; (P1. 21) ; (P1. 22) ; (P1. 23) ; (P1. 28) ; (P1. 29) ; (P1. 30) ; (P1. 31) ; (P1. 32) et (E1. 13) ; (P2. 13) et (A2. 1) ; (P5. 1) ; (P5. 2) ; (P5. 3) ; (P5. 4) ; (P5. 5) ; (P7. 5) et (E7. 2) ; (P7. 6) et (A7. 1) ; (P7. 7) et (E7. 3) ; (P7. 8) et (E7. 4)	- <i>Etablissement de comparaisons</i> : (P1. 26) ; (P1. 27) ; (P1. 32) et (E1. 13) ; (A2. 2) ; (P2. 14) et (A2. 3) ; (A2. 4) ; (A2. 5) et (P2. 15) ; (P2. 16) ; (A2. 6) ; (A2. 7) ; (P2. 17) ; (P2. 18) ; (A2. 8) ; (A2. 9) ; (P3. 1) ; (P7. 6) et (A7. 1) ; (P7. 7) et (E7. 3)
Evitement	- <i>opacification</i> : (P1. 2) et (E1. 2) ; (P1. 3) et (E1. 3) ; (P1. 11) et (E1. 11) ; (P1. 14) ; (P1. 15) ; (P1. 16) ; (P1. 17) ; (P1. 18) ; (P1. 19) ; (P1. 24) ; (P1. 33) ; (P1. 39) ; (P1. 40) ; (P1. 41) ; (P1. 42) ; (P1. 43) ; (P1. 44) ; (P1. 45) ; (P1.46) ; (P1. 47) ; (P1. 8) ; (P1. 49) ; (P2. 1) ; (P2. 2) ; (P2. 3) ; (P2. 10) ; (P2. 11) ; (P2. 12) ; (P4. 1) ; (A4. 1) ; (P5. 1) ; (P5. 2) ; (P5. 3) ; (P6. 1) ; (P6. 2) ; (P7. 3) ; (P7. 4) ; (P7. 9)	- <i>Schéma d'interruption</i> : (P8. 1) ; (P8. 2) ; (P8. 3) ; (P8. 4) ; (P8. 5)
Construction de projet	- <i>Enoncés performatifs</i> : (S2. 7) et (P2. 19) ; (S2. 9) ; (P2. 20) ; (S2. 10) ; (P3. 2) ; (P4. 2) et (S4. 1) ; (P4. 3) ; (S4. 2) ; (S4. 3) ; (P4. 18) et (S4. 10) ; (P5. 4) ; (P5. 5)	- <i>Visualisation du futur</i> : (S2. 7) et (P2. 19) ; (S2. 8) ; (S2. 9) ; (P2. 20) ; (S2. 10) ; (S4. 4) et (P4. 4) ; (P4. 5)

Conclusion

Le dispositif de la réécoute a permis à l'interviewé de se positionner par rapport à son premier discours. Au début du méta-entretien, « **sa façon de parler** » ne lui donne pas une entière satisfaction. Il en produira une raison à la fin de son discours « **avoir du mal à parler dans les deux langues** ». Le contenu de son premier discours attire de même un commentaire « **j'ai trop parlé de ma sculpture** ». Cette centration sur la personnalité artistique appellera des informations sur le

questionnaire « **j'ai deux personnalités** », « **une personnalité terre à terre** » qui s'occupe de « **choses bien réelles** », et « **une personnalité parallèle** » qui « **n'est plus de ce monde quand il commence à sculpter** ». Cette double occupation appellera un commentaire final « **il faut que en même temps, pour que je continue quand même à bien gérer mes affaires professionnelles et ma vie artistique** ». Il ajoute que « **c'est difficile** ». Mais son grand projet c'est de « **faire une fontaine devant un hôtel qui fera environ cinq mètres** », pour lui, « **ce sera une source d'auto-satisfaction** ». La réécoute a rendu possible une stratégie discursive régulatrice oscillant entre la confirmation et la relativisation. La confirmation touche le vécu : « **être absorbé** » dans l'acte de sculpter. La relativisation touche la pensée : on passe d' « **aimer créer des choses nouvelles** » à « **on ne crée pas tellement quelque chose de très nouveau** ». L'entretien a laissé mûrir une pensée « **Je pensais l'autre jour à ce que je disais dans le premier entretien** »... « **et ce qui se passe c'est que j'ai pensé à Camille Claudel** ». La nécessité de compter sur soi et de se fixer des objectifs, un projet « **et de se débrouiller les moyens nécessaires** » permet à l'interviewé de passer à l'action, à « **un grand projet** ». Cette clarification des objectifs semble l'entraîner plutôt sur un projet professionnel artistique au vu de l'importance des moyens à développer, du temps à consacrer à la réalisation de l'œuvre, de l'investissement entier de la personne au service de l'objectif, et de la force de sa motivation. Depuis quelques années, Sami se consacre entièrement à son art.

Bibliographie

- R. Barthes. « Introduction à l'analyse structurale du récit », Communications 8 (1966) repris in L'analyse structurale du récit. Paris. Seuil.1981.
- A. Blanchet. Dire et faire dire. Paris. Armand Colin. 1991.
- O. Camus. « Les interactions langagières » in Psychologie sociale ; Bréal. 1999.
- P. Charaudeau. Grammaire du sens et de l'expression. Paris. Hachette.1992.
- J. Charpentier et all. De l'orientation au projet d'élève. Paris. Hachette. 1993.
- J. Cosnier. Clefs pour la psychologie. Paris. Seghers. 1988.
- R. Ghiglione . L'homme communicant. Paris. Puf. 1986.
- A-J. Greimas. Sémantique structurale. Paris. Puf.1986.
- J.B. Grize. Logique naturelle et communications. Paris. Puf.1996.
- F. Jacques. Dialogiques : recherches logiques sur le dialogue. Paris. Puf. 1979.
- N. Kridis. Communication et éducation. Paris. Arcantère. 1984.
- Communication et systémique. Tunis. Sud éditions. 1999.
- C. Lemoine. Connaissance d'autrui, enjeu psycho-social. Rouen. P.U.Rouen. 1994.
- « Le questionnaire, lieu d'élaboration du discours sur soi » in Pratiques psychologiques. 1997, 2, 89-97
- « Le statut scientifique des méthodes verbales : de l'opinion déclarée à la prise de conscience. In « Psychologie du travail et des organisations ». 1997, vol. 3. Nos 1-2 (paru en 1998).
- J. Nuttin. Théorie de la motivation humaine. Paris. Puf. (1989).
- A. Trogonon. « Produire des données » in A. Blanchet, J. Massonat, R. Ghiglione, A. Trogonon, Les techniques d'enquête en sciences sociales. Paris. Dunod.1987.
- P. Valéry. Cahiers. Paris. Gallimard. 1975.